



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

FÉVRIER 2025 N° 3

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières :

Grandes cultures : La météo complique fortement les travaux agricoles

Fruits et légumes : Une activité commerciale calme

Viticulture : L'hiver est consacré à la taille des vignes

Élevage : Les cours plafonnent face à une offre déficitaire

L'essentiel

Les cours des grandes cultures sont volatils et augmentent avec les incertitudes concernant la politique commerciale des États-Unis et les inquiétudes liées à la météo dans les grands pays producteurs. En Centre-Val de Loire, la météo humide contrarie les chantiers de récoltes des cultures d'été et les semis des cultures d'hiver pendant l'automne. Dans les vignes le temps est à la taille. Sur les marchés, l'activité commerciale est ralentie pour les vins comme pour les fruits et légumes. Les abattages de volailles augmentent en décembre, dynamisés par les fêtes de fin d'année, mais restent inférieurs à ceux de 2023. Les abattages de bovins chutent en 2024 suite à la décapitalisation du cheptel et aux avortements consécutifs aux epizooties en cours. En début d'année, les cours des viandes montent avec le manque d'offre, hormis celui du porc charcutier qui stagne sous les 2 euros. Les coûts des intrants se stabilisent alors que les prix des produits agricoles continuent leur ascension.

Les grandes cultures

La météo complique fortement les travaux agricoles

► La météo trop humide contrarie les chantiers de récolte des cultures d'été et les semis des cultures d'hiver pendant l'automne. La campagne 2024/2025 ne démarre pas sous les meilleurs auspices, l'humidité des sols étant trop forte.

En novembre, les récoltes des cultures d'été (pommes de terre, maïs, betteraves, millet, sorgho, tournesol...) se poursuivent difficilement car les sols sont souvent détrempés, voire saturés. Les rendements en maïs grain sont corrects, mais l'humidité des grains étant élevée un séchage prolongé est nécessaire. De plus, la dégradation

de la qualité sanitaire des cultures entraîne des taux de mycotoxines plus élevés que d'habitude, ce qui implique un travail d'allotement renforcé pour les organismes stockeurs. Certaines parcelles de tournesol, sorgho et maïs ne sont pas récoltées car trop abîmées (verse, pourriture, ...) et sont broyées in situ. D'autres sont tout de même ramassées mais réorientées vers les méthaniseurs. Les agriculteurs doivent jongler entre récoltes et semis pendant les créneaux météo plus favorables. Les semis des cultures d'hiver progressent lentement mais ils sont parfois forcés. Dans les sols argileux très motteux, ils sont irréguliers et les premières levées plutôt hétérogènes. La pression limaces est forte et les produits anti-limaces viennent

souvent à manquer. Quelques resemis de parcelles doivent être effectués. La présence de grosses altises adultes dans les colzas et celle de pucerons (risque de Jaunisse Nanisante de l'Orge) dans les céréales sont signalées. Des désherbages sont effectués.

Les semis sont toujours d'actualité en décembre pour les céréales ou encore les pois et les féveroles d'hiver. Toutefois certains secteurs ne peuvent toujours pas être emblavés, car impossibles à travailler, voire inaccessibles. Les chantiers de récolte s'achèvent bon an mal an ou sont abandonnés. Les sols ont pu être grandement malmenés, ce qui a dégradé les structures, compromettant la bonne qualité des semis à suivre.

L'état des cultures est variable en janvier, mais beaucoup sont mal enracinées. Les densités levées sont parfois assez faibles, illustrant des pertes de pieds conséquentes dues aux excès d'eau (pourrissement des grains semés et/ou asphyxie racinaire) ou encore aux herbicides qui ont entraîné de la phytotoxicité. Par ailleurs, les biomasses sont plutôt faibles. Les pluies étant encore conséquentes et les jours de brouillard maintenant une humidité permanente, le ressuyage des sols peine à s'effectuer. Certaines parcelles en zone argileuse restent à blanc d'eau ou gorgées, toujours impraticables. Les ronds d'eau sont très fréquents dans les champs, les conditions météo n'étant pas assez sèches. On observe encore des cultures d'été non récoltées, notamment des parcelles de tournesol. La période de gel assainit quelque peu les sols et permet des travaux de labour et de décompactage. Les mesures des reliquats azotés de sortie d'hiver débutent afin d'optimiser la fertilisation des cultures.

Quelques premiers semis d'orges de printemps sont réalisés en fin de mois. Les assolements sont encore très incertains à ce jour car, outre les parcelles qui n'ont pas pu être emblavées en cultures d'hiver, un certain nombre devra être ressemé

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire
Plus de blé tendre mais moins d'orge d'hiver et de colza en 2025

Surfaces (en ha)	2024* (ha)	2025** (ha)	Évolution	Moyenne 2020/2024	Écart 2025 à la moyenne (en %)
Céréales					
Blé tendre d'hiver	545 295	550 500	1,0	589 440	- 6,6
Blé dur d'hiver	61 995	56 600	- 8,7	67 481	- 16,1
Seigle	2 880	2 890	0,3	4 788	- 39,6
Orge et escourgeon d'hiver	212 775	190 500	- 10,5	214 325	- 11,1
Avoine d'hiver	4 315	4 590	6,4	5 815	- 21,1
Triticale	17 265	16 900	- 2,1	22 661	- 25,4
Oléagineux					
Colza d'hiver	275 320	262 000	- 4,8	250 170	4,7

Source : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle provisoire 2024 - **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} février 2025

(colzas, orges) dans les prochaines semaines.

L'arrachage des betteraves sucrières s'achève mi-janvier, la récolte est jugée décevante avec un rendement moyen inférieur de 8 t/ha par rapport à l'année passée. Les racines présentent un taux de sucre faible suite au manque de luminosité et de chaleur pendant l'été. L'Eure-et-Loir a par ailleurs été touchée quelque peu par la jaunisse.

Les premières estimations montrent une légère progression des surfaces de blé tendre. Mais la sole des autres cultures d'hiver régresserait, avec presque - 11 % pour les orges d'hiver, - 9 % pour le blé dur et - 5 % pour le colza par rapport à 2024. Toutefois, au vu de l'incertitude sur

l'ampleur des resemis au printemps, les chiffres restent à considérer avec précaution. Les exploitants vont obligatoirement s'orienter vers davantage de cultures de printemps afin de rattraper les manques et les retournements.

Les rendements des récoltes des cultures d'été (tournesol, maïs, sorgho) sont en deçà des résultats de l'an dernier, les cultures ayant souffert du manque de chaleur et des excès d'eau pendant plusieurs mois.

La production de betteraves progresse toutefois de 4 % par rapport à l'an dernier, grâce à la hausse des surfaces (+ 15 %). Le rendement régional, ramené à 16 % de richesse saccharimétrique, chute à moins de 77 tonnes par hectare.

De mauvais résultats pour le tournesol en 2024

	Récolte 2023*		Récolte 2024**		Évolution de la production (%)	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2019/2023		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	72	43 455	60	32 892	- 24,3 %	- 16,7 %	69	42 876	- 23,3 %	- 13,5 %
Blé dur	68	4 105	53	3 660	- 10,8 %	- 22,1 %	68	4 880	- 25,0 %	- 21,8 %
Orge, escourgeon	72	22 368	55	16 874	- 24,6 %	- 23,6 %	66	20 392	- 17,3 %	- 16,6 %
Avoine	47	299	42	248	- 17,1 %	- 10,6 %	43	345	- 28,2 %	- 3,4 %
Maïs-grain (hors semences)	104	10 665	98	12 090	13,4 %	- 5,8 %	93	11 434	5,7 %	5,7 %
maïs grain irrigué	120	6 988	115	7 676	9,8 %	- 4,2 %	109	8 502	- 9,7 %	5,5 %
maïs grain non irrigué	84	3 677	79	4 414	20,0 %	- 5,5 %	65	2 932	50,5 %	22,4 %
Triticale	49	1 119	39	674	- 39,8 %	- 20,4 %	47	1 146	- 41,2 %	- 17,0 %
Oléagineux										
Colza	31	8 863	27	7 425	- 16,2 %	- 12,9 %	33	7 650	- 2,9 %	- 18,0 %
Tournesol	26	2 810	17	1 668	- 40,6 %	- 34,6 %	24	2 503	- 33,3 %	- 29,3 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	32	824	24	535	- 35,1 %	- 25,0 %	31	825	- 35,2 %	- 22,3 %
Féveroles et fèves	26	305	27	274	- 10,2 %	3,8 %	23	285	- 3,9 %	16,0 %

Source : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle 2023 – **Statistique Agricole Annuelle provisoire 2024

Cotations des grandes cultures

Des marchés très volatils

► **L'arrivée de D. Trump à la tête des États-Unis est une source majeure de volatilité des marchés agricoles en raison des incertitudes concernant la politique commerciale du pays. S'ajoutent à cela les inquiétudes liées à la météo dans les grands pays producteurs.**

Le Conseil international des céréales évalue mi-janvier la production mondiale 2024-2025 de grains toutes céréales confondues à 2,305 milliards de tonnes, soit une baisse de 0,2 % par rapport à la campagne précédente. Alors que la consommation mondiale progresserait de 0,7 % à 2,335 milliards de tonnes, les stocks mondiaux de report devraient se contracter à 573 millions de tonnes, leur niveau le plus bas en 10 ans.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen renchérit depuis le mois de novembre et affiche 227 € la tonne en janvier, contre 213 € un an auparavant. En novembre, les prix reculent sous la pression de l'offre issue de la mer Noire (Russie, Ukraine, Roumanie, Bulgarie) et l'arrivée des récoltes en provenance de l'Hémisphère Sud. La Russie annonce vouloir limiter ses exportations par la mise en place de prix planchers en seconde partie de campagne. Les conditions de culture s'améliorent dans divers bassins de production mondiaux, les pluies rassurent aux États-Unis et en Russie. La France retrouve un peu de compétitivité sur le marché grâce à la baisse de l'euro face au dollar et assure quelques chargements à destination du Maroc. Le rebond des prix en décembre se situe dans un contexte de conditions de culture défavorables en Russie. Les origines russes restent compétitives sur le marché, toutefois la réduction progressive des disponibilités mer Noire se profile. Les stocks

mondiaux sont revus à la baisse et la demande internationale est dynamique. La baisse de l'euro face au dollar redonne de la compétitivité au blé européen, mais la France accuse un important retard sur ses exportations. À mi-janvier elles atteignent 3,9 millions de tonnes, dont 2,3 vers l'Union européenne et 1,5 million vers les pays tiers. L'Afrique est majoritairement aux achats, tout d'abord les pays de l'Afrique subsaharienne premiers importateurs avec 35 % des embarquements, puis le Maroc avec 33 %.

À l'instar du blé tendre, le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen progresse encore en janvier pour coter 207 € la tonne, contre 190 € un an auparavant. En novembre, les prix suivent la baisse du blé tendre, le marché international s'avère calme. Dans l'Hexagone, la récolte tardive de maïs permet à l'orge de retrouver de l'attractivité en nutrition animale, mais la demande, tant sur l'intérieur qu'en portuaire, reste limitée. Les cours renchérisent en fin d'année, la concurrence reste forte à l'international et la demande peu dynamique. La France est en retard sur ses exportations et la prévision des stocks de fin de campagne est haute. À mi-janvier elles avoisinent 2,1 millions de tonnes, dont 1,1 vers l'Union européenne et moins d'1 million vers les pays tiers. Les expéditions se font majoritairement vers la Chine qui représente 61 % des volumes vendus aux pays-tiers à ce stade. La demande portuaire connaît un regain d'activité fin janvier notamment vers le Maroc. Les bonnes récoltes en Australie et en Argentine amènent de la concurrence sur les marchés.

Le prix rendu Bordeaux du **maïs** s'élève à 205 € la tonne en janvier, soit 20 € de plus qu'en janvier 2024. En novembre, les prix reculent suite à l'avancée des récoltes dans

l'Hémisphère Nord. La demande mondiale est dynamique, les exportations américaines sont actives, même si la Chine est aux abonnés absents. En France, les fabricants d'aliments pour animaux sont aux achats, de même que les Espagnols, les Belges et les Néerlandais. En décembre, les semis progressent en Amérique du Sud à la faveur de bonnes conditions de culture. Dans l'Hexagone, le maïs reste attractif en formulation. En janvier, les pluies retardent les récoltes de soja au Brésil, particulièrement dans le Mato Grosso, et donc les semis de la future Safrinha. La sécheresse persistante est préoccupante en Argentine et les semis précoces souffrent de stress hydrique. Le marché français reste plutôt vendeur, les fabricants d'aliments pour animaux tendent à incorporer davantage de blé au détriment du maïs, dont les taux élevés de mycotoxines freinent l'utilisation. La demande pour le grain américain est stimulée par la menace de taxes douanières notamment au Mexique. Dans ce contexte, le bilan mondial se tend.

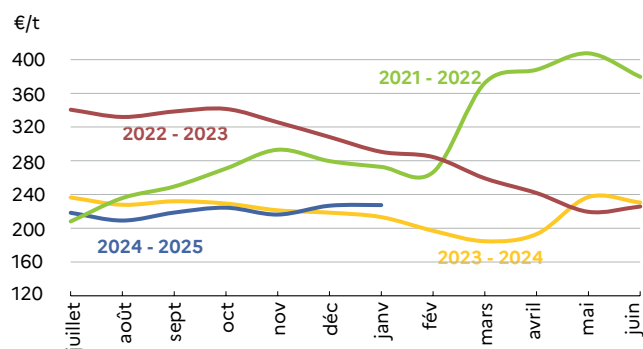
Le cours du **colza** FOB Moselle poursuit sa tendance haussière depuis août et atteint 524 € la tonne en janvier, contre 429 € un an auparavant. Les cours sont très volatils en novembre et décembre, mais l'huile de palme tire l'ensemble du complexe oléagineux à la hausse. Les stocks sont faibles en Asie du Sud-Est alors que la demande est forte. De plus la Malaisie subit des pluies diluviennes laissant craindre des pertes de rendement, tandis que l'Indonésie souhaite augmenter ses mandats d'incorporation dans les biocarburants. Aux États-Unis, les récoltes de soja qui s'achèvent sont abondantes et les exportations dynamiques. Le retour des pluies au Brésil est bienvenu et améliore les conditions de semis, elles sont

également favorables en Argentine. Le bilan européen du colza est sous tension, et d'importantes importations d'oléagineux seront nécessaires. Les flux en provenance d'outre-Atlantique commencent d'ailleurs à se mettre en place, mais restent insuffisants pour détendre le marché. L'endommagement d'une écluse en Allemagne perturbe le trafic fluvial sur la Moselle et donc les flux intracommunautaires. En janvier, la volatilité est toujours de

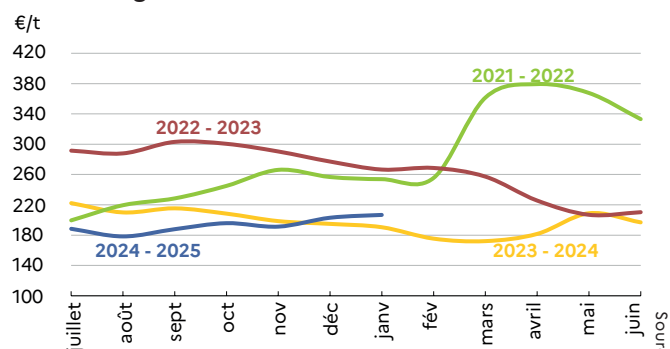
mise, les prix sont tirillés entre la tension du bilan européen et les fluctuations continues de l'ensemble du complexe oléagineux. La hausse du pétrole soutient les cours. La récolte de soja reste prometteuse en Argentine malgré la canicule, tandis qu'au Brésil les pluies retardent le début des récoltes notamment dans le Mato Grosso. Les prix sont également tirés à la hausse suite à la baisse des stocks américains. L'huile de palme recule en raison

d'exportations en berne et du repli saisonnier de la production en Asie du Sud-est. Le bilan canadien du canola reste sous tension, l'activité de trituration sur le marché intérieur et les exportations étant dynamiques. La mise en place éventuelle de droits de douane par les États-Unis pour les produits en provenance du Canada est un facteur d'incertitude pour les futures transactions commerciales.

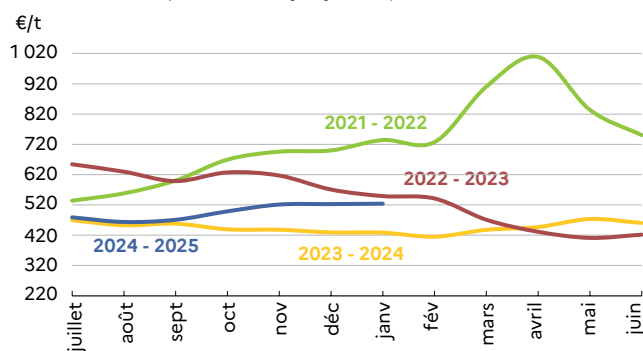
Prix du blé tendre rendu Rouen



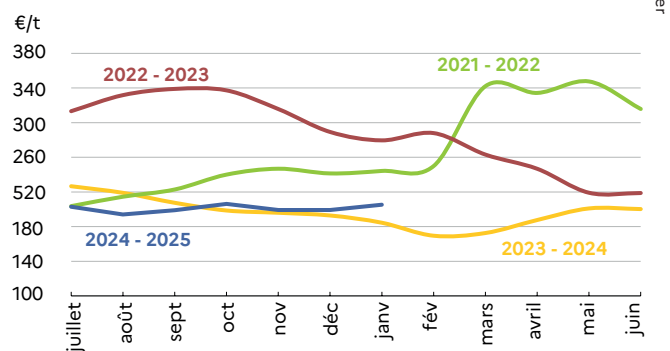
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Une activité commerciale calme

► La consommation n'est pas au rendez-vous et les marchés sont moroses.

La consommation des **poireaux** se montre peu active en novembre et le commerce manque de dynamisme. Des offres promotionnelles sont mises en place. Les ventes sont accentuées pendant les quelques jours plus froids du mois. Dans les champs, les rendements ne sont pas au rendez-vous et les légumes d'une qualité inférieure à celle observée habituellement. Les prix sont revus à la baisse. L'activité commerciale reste calme en décembre, les ventes sont régulières mais les consommateurs se tournent peu à peu vers les produits plus festifs. Certains ateliers ferment pendant les fêtes. Les prix remontent en fin de mois tout en étant inférieurs à ceux de l'an passé. Le commerce est soutenu en début d'année, épaulé par la mise en avant d'actions promotionnelles, avant de reperdre de l'activité. Avec l'humidité, les temps d'arrachage et de préparation en atelier sont plus longs qu'à l'ordinaire, les poireaux dont le feuillage est pourri ou abîmé doivent être triés et épluchés. Malgré la période froide, la consommation reste modérée. Après une période de hausse, les prix reculent semaine après semaine sous la pression de la concurrence tarifaire interrégionale.

La campagne des **laitues** s'achève mi-novembre avec les dernières productions sous tunnels de batavias et feuilles de chêne rouge et verte. La météo humide est à l'origine de problèmes sanitaires entraînant des pertes aux champs. Les ventes sont satisfaisantes en cette fin de saison, les productions du Sud de la France n'étant pas encore très présentes sur les marchés. Les prix sont stables mais inférieurs à ceux de l'an dernier. Les cultures de laitues sous serres, représentant peu de volumes, prennent le relai dans la région pour la période hivernale.

Les producteurs de **concombres** effectuent les plantations de la nouvelle campagne en janvier dans les serres et les premières cueillettes sont attendues début février. La météo peu ensoleillée des dernières semaines n'avance pas les cultures. La production espagnole, qui occupe actuellement le marché, est plutôt déficitaire et les prix hauts. Les producteurs espèrent une mise en avant des produits français dès le début de campagne.

En novembre, les récoltes de **pommes** des variétés tardives (Fuji, Gold rush, Pink Lady, ...) se poursuivent dans les vergers pour s'achever en fin de mois. La conservation des fruits est un sujet d'inquiétude en raison du risque de pourriture. L'activité commerciale est régulière mais calme, la demande restant peu empressée.

La gamme variétale proposée sur les étals s'étoffe avec l'arrivée notamment de la Pink. Les prix sont stables. Le marché est poussif en décembre, les variétés clubs ainsi que les conditionnements en sachets sont privilégiés. La concurrence des agrumes, des fruits exotiques et des fruits secs pénalise les ventes de pommes en général. Le commerce est actif à la rentrée de janvier avec la reprise des collectivités et les réassorts en GMS qui permettent d'écouler les nombreux petits calibres en sachet grâce aux mises en avant. Puis le rythme devient plus modéré. Les prix se situent à un niveau inférieur à l'an dernier, le cours de la Gala est revalorisé au fil des semaines, tandis que celui de la Golden est plus stable.

L'activité commerciale des **poires** reste relativement dynamique en novembre et les prix sont stables. La campagne de commercialisation de la William's touche à sa fin. Le marché se maintient en décembre, mais les consommateurs s'orientent davantage vers les produits festifs. L'offre européenne s'accroît sur les étals. Après une période de reprise début janvier, la consommation redevient plus calme. La fin de campagne approche en Comice. Les stocks français diminuent progressivement et les volumes encore disponibles sont de belle qualité, les fruits d'origine étrangère sont bien présents sur les étals. Les prix restent fermes, à un niveau légèrement inférieur à l'an dernier.

L'hiver est consacré à la taille des vignes

► **L'activité commerciale n'est pas favorable, le marché ralentit.**

Au niveau national, la production 2024 de vins est estimée à 37 millions d'hectolitres, soit une baisse de 17 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. La récolte régionale, de l'ordre de 800 000 hL, devrait être inférieure de 35 % par rapport à 2023 et de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les rendements sont donc décevants dans l'ensemble, et très hétérogènes, selon l'impact du mildiou et des autres maladies cryptogamiques qui ont entamé parfois largement le potentiel de production. Depuis fin novembre, les viticulteurs s'occupent de la taille des vignes. La vinification terminée, les vins sont en élevage dans les cuves, ils se caractérisent par une certaine acidité et un degré d'alcool peu élevé.

La situation à fin décembre 2024 montre que les cours pratiqués au négoce pour les vins du Val de Loire sont en retrait sur un an : de - 15 % pour le Chinon Rouge et le Touraine Blanc à - 1 % pour le St Nicolas de Bourgueil Rouge.

Le bilan des sorties d'appellation des vins du Centre-Loire montre un recul des ventes de 3 % sur la période janvier 2024-décembre 2024 par rapport à janvier 2023-décembre 2023. Les ventes de Sancerre fléchissent de presque 2 %. Sur un an, les ventes France sont en retrait de presque 5 % (tendance globale de baisse de la consommation de vin, inflation et baisse du pouvoir d'achat) et les exportations sont quasi stables (- 0,3 %).

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 décembre 2024	Cours moyen de la campagne* 2025 (€/hL)		Évolution des prix 2025/2024 (%)
	au 30 novembre	au 31 décembre	
Touraine Blanc	185	187	- 15
Touraine Rouge	116	116	- 1
Vouvray tranquille	256	268	- 2
Vouvray fine bulles	208	218	- 3
Chinon Rouge	209	210	- 15
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	278	262	- 1

Source : InterLoire
*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Les abattages

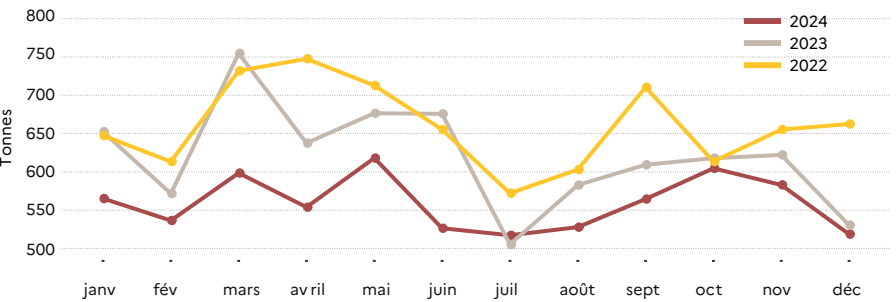
Les abattages de bovins plongent

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Décembre 2024	Évolution décembre 2024/ novembre 2024 (%)	Évolution décembre 2024/2023 (%)	Cumul à décembre 2024	Évolution Cumul janvier à décembre 2024/2023 (%)
Gros bovins mâles	37	- 31,5	15,6	565	- 6,8
Vaches	288	- 8,6	1,8	3 485	- 11,8
Total génisses	134	- 13,0	- 18,3	1 938	- 9,7
Total bovins 12 mois ou moins	60	0,0	17,6	721	- 0,7
Total bovins	519	- 11,0	- 2,1	6 709	- 9,7
Total ovins	24	0,0	- 7,7	374	- 10,5
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2 509	6,0	18,6	30 075	10,2
Dindes	3 385	31,0	- 26,9	37 571	- 14,7
Pintades	109	142,2	13,5	511	- 0,8
Canards	12	9,1	- 7,7	110	14,6
Total volailles	6 015	20,1	- 12,2	68 267	- 5,1
Ensemble	6 558	16,8	- 11,5	75 350	- 5,6

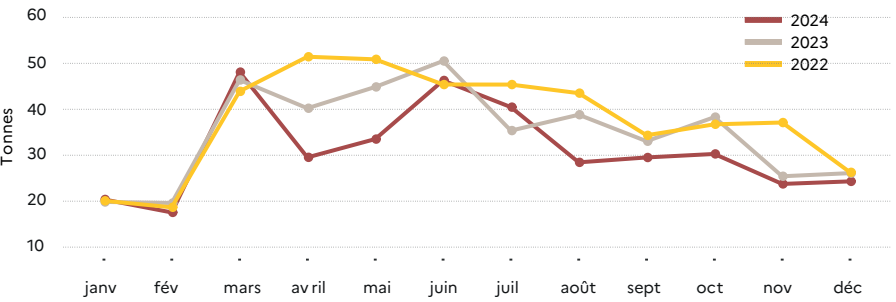
Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Abattages de bovins



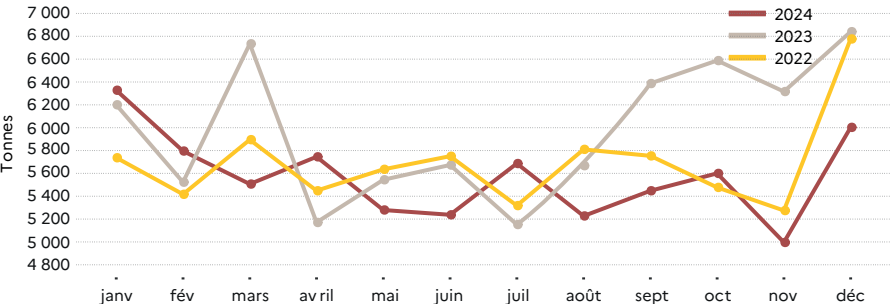
Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



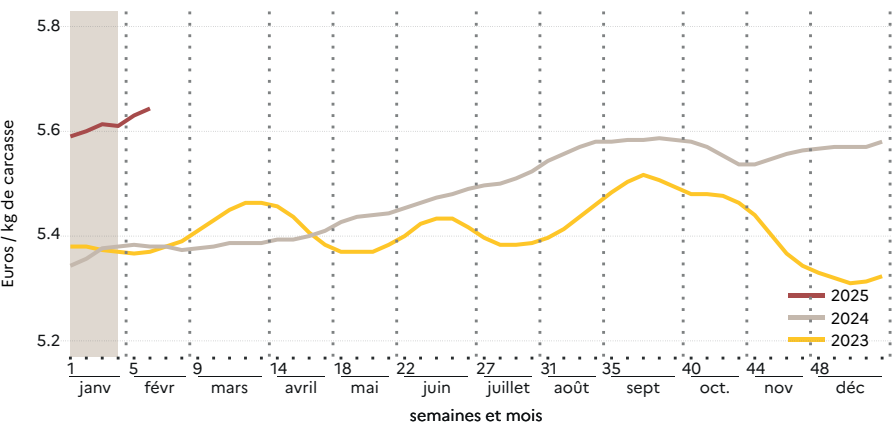
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs
* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Dynamisés par les fêtes de fin d'année, les abattages explosent en décembre (+ 17 %). Ils sont toutefois inférieurs de 12 % par rapport à l'an passé. Les abattages de bovins diminuent de 11 %, entraînés par la chute des abattages de gros bovins mâles (- 32 %), de génisses (- 13 %) et de vaches (- 9 %). Seuls les abattages de bovins de 12 mois ou moins se maintiennent. Par rapport à décembre 2023, les abattages de bovins baissent de 2 %. En cumul sur l'année, les abattages de bovins en 2024 chutent de 10 %, toutes les catégories étant concernées par cette baisse. Le manque d'offre, après plusieurs années de décapitalisation du cheptel bovin, se fait sentir. Le contexte sanitaire, avec les épizooties de Fièvre Catarrhale Ovine et de Maladie Hémorragique Épizootique, a également entraîné des avortements chez les génisses, accentuant ainsi la baisse du nombre de vaches dans les cheptels. Les abattages d'ovins sont stables par rapport au mois précédent, mais baissent de 8 % par rapport à décembre 2023. En cumul sur l'année, ils diminuent de 11 % par rapport à 2023. Quant aux abattages de volailles, ils grimpent de 20 % par rapport au mois précédent sous l'influence des fêtes de fin d'année. Toutes les catégories sont concernées par cette hausse, et notamment les pintades (+ 142 %) et les dindes (+ 31 %), volailles de fête par excellence. Les abattages de poulets et coquelets progressent de 6 %, et ceux de canards de 9 %. Ils restent néanmoins inférieurs de 1 % à ceux de l'an passé. En cumul sur l'année, ils baissent de 5 % par rapport à 2023.

Les cotations animales

Les cours plafonnent face à une offre déficitaire

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

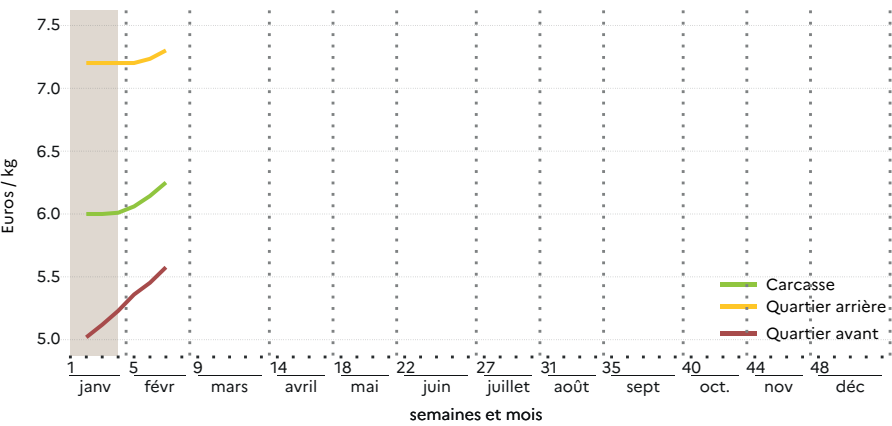


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen de la vache « R » en janvier 2025 par rapport à :	
Décembre 2024	Janvier 2024
0,7 %	4,5 %

En janvier, le prix des **vaches « R »** progresse de 1 % par rapport au mois précédent. Il reste supérieur de 5 % à celui de l'an passé. Le budget des ménages est serré après les fêtes de fin d'année et les achats de viande bovine sont en baisse. Les vacances de février sont peu propices au commerce de viande bovine, une partie de la clientèle étant aux sports d'hiver. L'offre est restreinte, et les volumes sont insuffisants pour satisfaire la demande des abatteurs. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,68 €/kg de carcasse en semaine 7. Sur le marché au cadran de Chateaufort, les prix des vaches sont en légère baisse. En semaine 3, les vaches charolaises « R » cotent à 5,57 €/kg de carcasse.

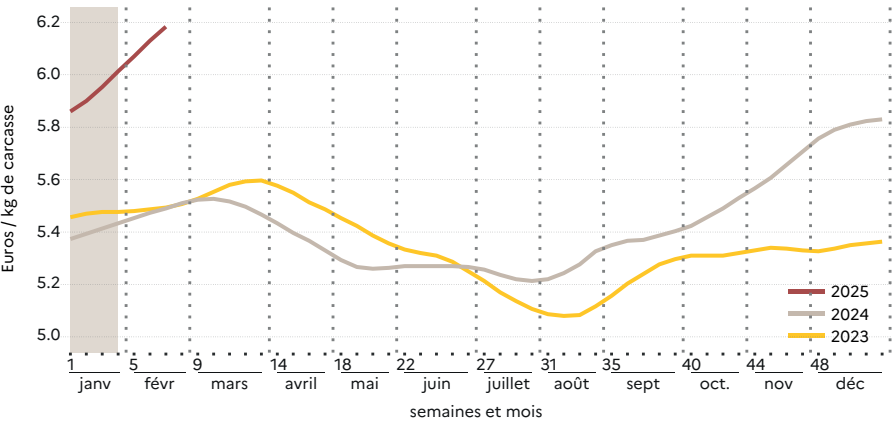
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2025



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, le prix des quartiers avant progresse en février, grâce à une demande active en morceaux à braiser et à bouillir. Le prix des carcasses augmente et le prix des quartiers arrière plafonne, soutenu par une offre limitée.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

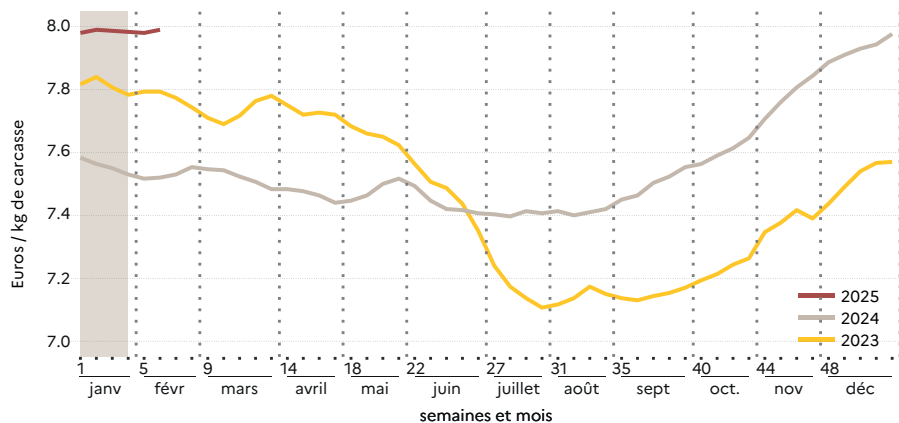


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en janvier 2025 par rapport à :	
Décembre 2024	Janvier 2024
1,9 %	9,4 %

Le cours des **jeunes bovins viande « U »** continue son ascension : il augmente de 2 % par rapport au mois de décembre et de 9 % par rapport à l'année dernière. Les tarifs augmentent semaine après semaine, en raison d'un déficit d'offre majeur, alors que la demande à l'export est soutenue. Les prix élevés permettent de compenser la hausse des prix des broutards. La tendance est identique dans le reste de l'Europe, avec des prix qui explosent et des disponibilités limitées. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 6,18 €/kg de carcasse en semaine 7.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

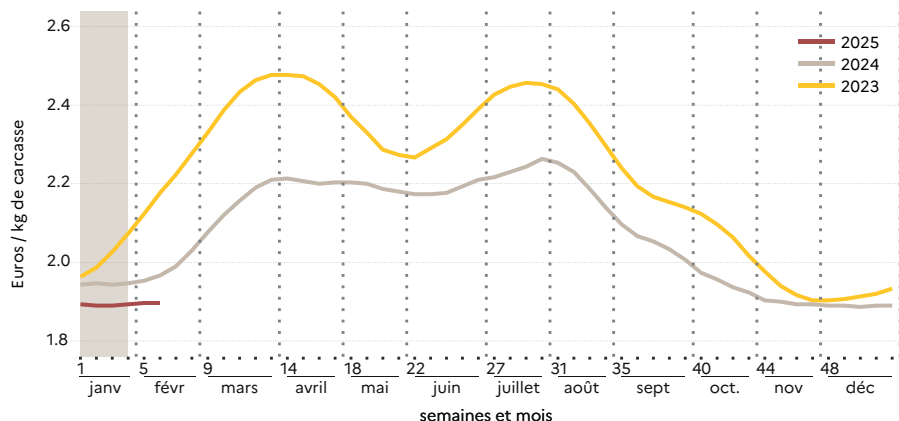
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en janvier 2025 par rapport à :	
Décembre 2024	Janvier 2024
0,6 %	5,8 %

En janvier, le prix des **veaux de boucherie** atteint des sommets. Il augmente de 1 % par rapport au mois précédent et de 6 % par rapport à l'an passé. La demande diminue en raison des vacances scolaires, mais l'activité commerciale reste satisfaisante grâce aux besoins des restaurants de kebab. Le marché hollandais a repris des couleurs après l'épisode de fièvre aphteuse en Allemagne, qui avait temporairement perturbé ce secteur. L'offre actuelle permet de maintenir des prix intéressants pour les engraisseurs sur les veaux standard. Pour les veaux labels ou élevés sous la mère, le commerce est moins actif avec une baisse temporaire des commandes parisiennes due aux congés. Les veaux de boucherie cotent à 8,02 €/kg en semaine 7.

Le marché du porc est en équilibre

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



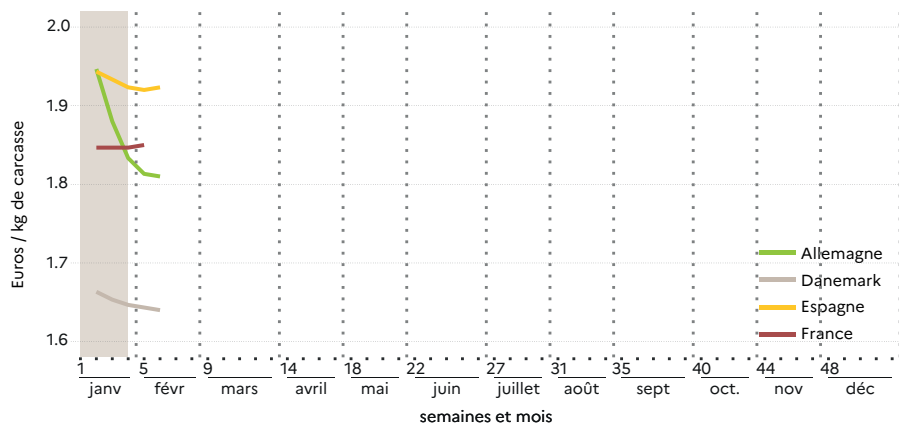
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en janvier 2025 par rapport à :	
Décembre 2024	Janvier 2024
0	- 3 %

Le prix du **porc charcutier** stagne en janvier, tout en étant inférieur de 3 % à celui de janvier 2024. En semaine 7, le porc charcutier cote à 1,89 €/kg. Le commerce est fluide, et le marché est en équilibre, les poids des animaux abattus se stabilisent. Les vendeurs résistent pour limiter la baisse des cours. Les opérations promotionnelles du mois de janvier ont permis de soutenir la demande dans les supermarchés. Au total sur 2024, les achats des ménages en jambon baissent de 0,8 %, et les achats d'autres charcuteries s'essoufflent également (- 1,6 %).

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2024



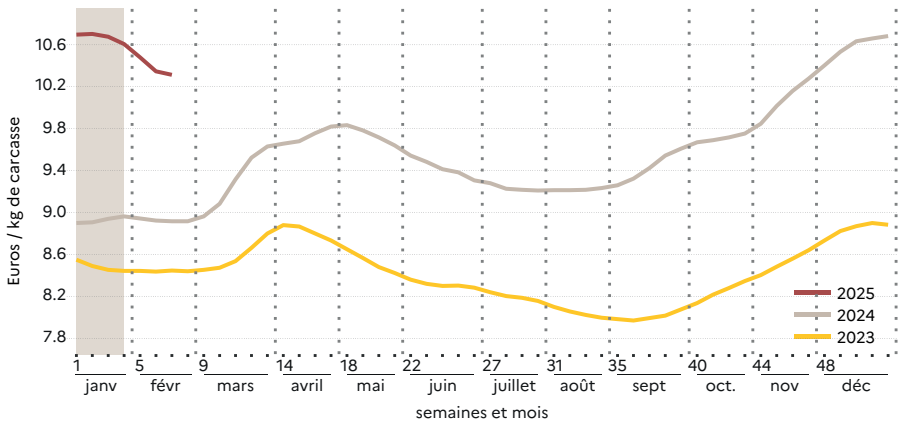
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, les prix sont en baisse. L'offre est supérieure à la demande. En Allemagne, le prix chute suite à la découverte de cas de fièvre aphteuse dans le pays, qui ont perturbé la vente d'animaux vivants. Le commerce est également compliqué au Danemark, le marché étant déséquilibré à cause des difficultés allemandes. En Espagne, la situation se fluidifie, les retards d'abattage accumulés après les fêtes de fin d'année se sont résorbés.

Le prix de l'agneau se maintient malgré la modestie de l'offre

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



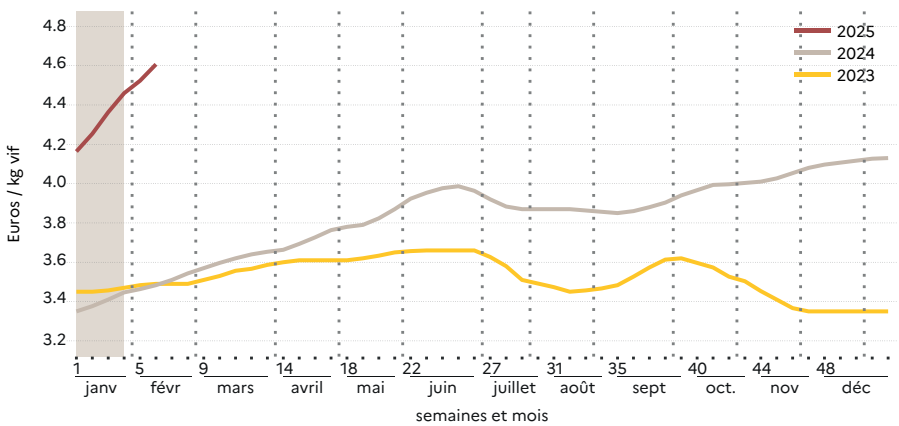
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en janvier 2025 par rapport à :	
Décembre 2024	Janvier 2024
0,4 %	19,7 %

L'offre insuffisante en broutards fait flamber les cours

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon

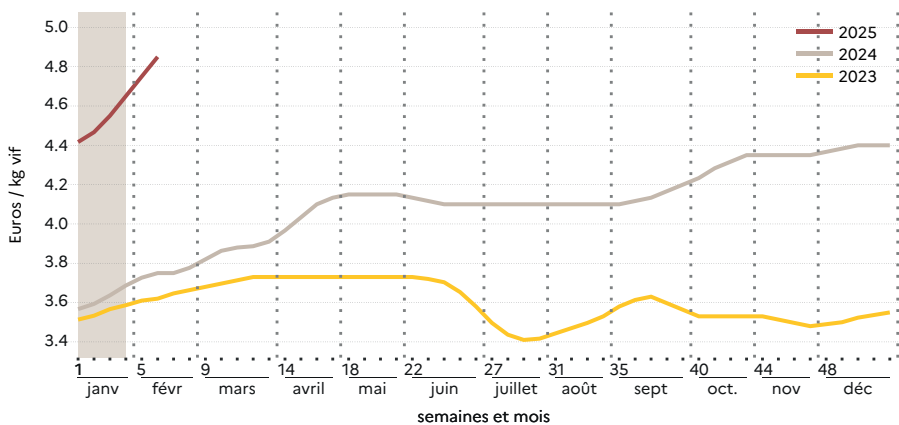


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en janvier 2025 par rapport à :	
Décembre 2024	Janvier 2024
4,5 %	26,3 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 3 correspond à la moyenne des cotations des semaines 2, 3 et 4.

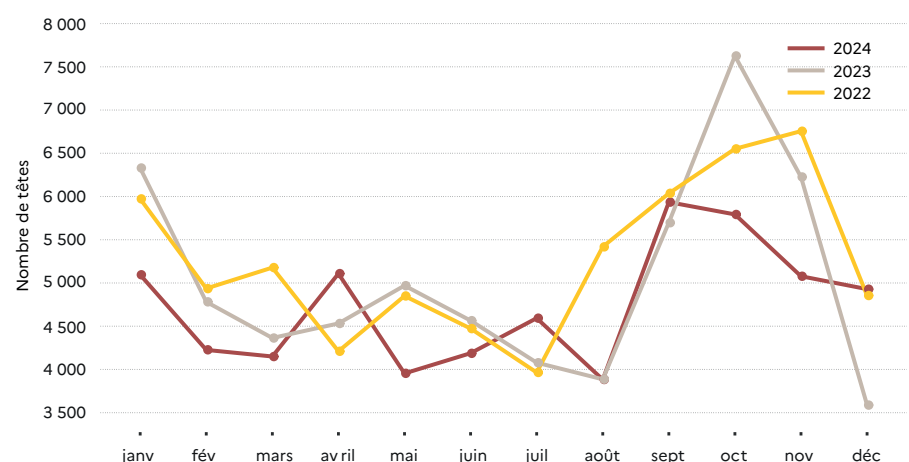
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en janvier 2025 par rapport à :	
Décembre 2024	Janvier 2024
2,6 %	23,9 %

En janvier, le prix de l'agneau suit sa tendance saisonnière habituelle et stagne. Néanmoins, il est très supérieur à l'an passé (+ 20 %). Le marché du vif reflète l'état des ventes dans le secteur aval. Le niveau de la consommation est très faible, car l'agneau n'est pas un produit recherché à cette période de l'année, ce qui entraîne une baisse des ventes dans les boucheries et les supermarchés. Cette diminution des ventes est néanmoins atténuée par le manque de disponibilité en agneaux laitons sous signe de qualité, dont les prix progressent. Malgré la faible demande, les abatteurs ne peuvent pas négocier une baisse des cours en raison d'une offre modeste. L'agneau « R » cote à 10,24 €/kg de carcasse en semaine 7. Au marché au cadran de Chateaufort, la qualité des agneaux est en baisse, mais la demande se maintient pour les animaux bien finis. L'agneau de boucherie « R » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 4,83 €/kg vif en semaine 3.

Les cours des **broutards** atteignent des sommets jamais atteints. Le prix des broutards charolais augmente de 5 % par rapport au mois de décembre, et de 26 % par rapport à l'année dernière. Quant au prix des broutards limousins, il affiche une hausse de 3 % par rapport au mois précédent et de 24 % par rapport à janvier 2024. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 4,71 €/kg vif en semaine 7, tandis que les limousins cotent à 4,95 €/kg vif. La demande est importante, à l'export comme sur le marché intérieur français, assurant une activité commerciale soutenue. Cette forte demande couplée à une offre insuffisante crée une dynamique de hausse continue des prix, qui profite aux éleveurs. Au marché au cadran de Sancoins, les prix évoluent peu. Les acheteurs sont bien présents, et les animaux se vendent rapidement. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 4,28 €/kg vif en semaine 3.

Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté, BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en décembre 2024 par rapport à :	
Novembre 2024	Décembre 2023
- 2,9 %	37,3 %

En décembre, les exports de broutards baissent peu contrairement à leur tendance saisonnière habituelle. Ils surpassent ceux de l'an passé de 37 %. L'activité commerciale est importante avant les fêtes et la trêve de fin d'année. L'offre est en hausse, les éleveurs faisant de la place pour rentrer leurs vaches pour l'hiver. Néanmoins, les forts besoins des acheteurs ne sont pas couverts. Au total sur l'année 2024, les exports de broutards diminuent de 6 % par rapport à l'an passé. Cette baisse devrait se prolonger en 2025, sous l'influence de la décapitalisation du cheptel, des problèmes de fertilité dus au passage de la FCO et de la MHE, ainsi que de l'augmentation de l'engraissement d'animaux sur le territoire français.

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en janvier 2025 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 1 à 5). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 3 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 2, 3 et 4).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

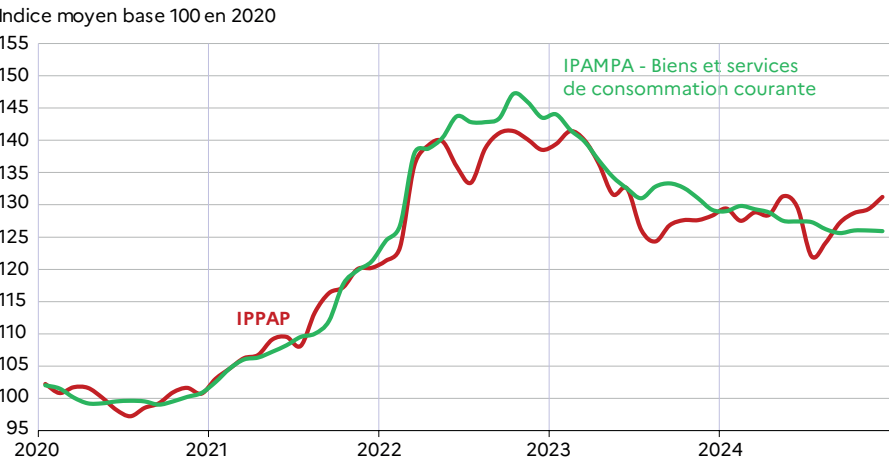
Les prix des produits agricoles continuent leur ascension

IPPAP (base 100 en 2020)							
	décembre 2024	décembre 2023	novembre 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2025	campagne* 2024
	131,2	128,3	129,3	128,1	131,8	127,1	128,0
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2025/2024			
	2,3	1,5	- 2,8	- 0,7			

IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	décembre 2024	décembre 2023	novembre 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2025	campagne* 2024
	125,9	129,2	126,0	127,4	134,9	126,2	130,1
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2025/2024			
	- 2,6	- 0,1	- 5,6	- 3,1			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)
* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

L'indice des prix agricoles est en hausse depuis août 2024. Sur l'ensemble de l'année 2024 il est en moyenne inférieur de 2,8 % à l'année 2023 mais demeure supérieur de 28,1 % à l'année 2020.

L'indice de prix des biens et services de consommation se stabilise en 2024, notamment en fin d'année. En un an, de décembre 2023 à décembre 2024, seuls trois postes ont augmenté : entretien et réparation (+ 4 %), produits et services vétérinaires (+ 3 %) et frais généraux (+ 2 %). Le prix des semences et plants stagne et ceux des autres postes diminuent. Les baisses les plus importantes restent toutefois faibles par rapport à l'année précédente et oscillent entre - 1 % et - 5 %. Malgré les diminutions récentes, certains prix restent élevés en décembre 2024 par rapport à l'année 2020 : + 54,2 % pour l'énergie et les lubrifiants et + 43,4 % pour les engrais et amendements.

Météorologie 2024-2025

Un long déficit d'ensoleillement

► Des records de pluie en octobre et janvier mais un déficit en fin d'année. La grisaille domine depuis plusieurs mois.

Octobre : Précipitations (115,7 mm) nettement supérieures aux normales saisonnières (66,7 mm) sur toute la région, soit + 49 mm en moyenne. Excédent maximal à Tours et Chartres avec respectivement + 63,4 mm et + 63,3 mm. 4 jours de précipitations supérieures à 10 mm en moyenne. Records de pluie le 9 particulièrement en Eure-et-Loir suite au passage de la tempête Kirk.

Températures très douces (14,1° C), se situant 1,5° C au-dessus des normales (12,6° C). Ensoleillement déficitaire.

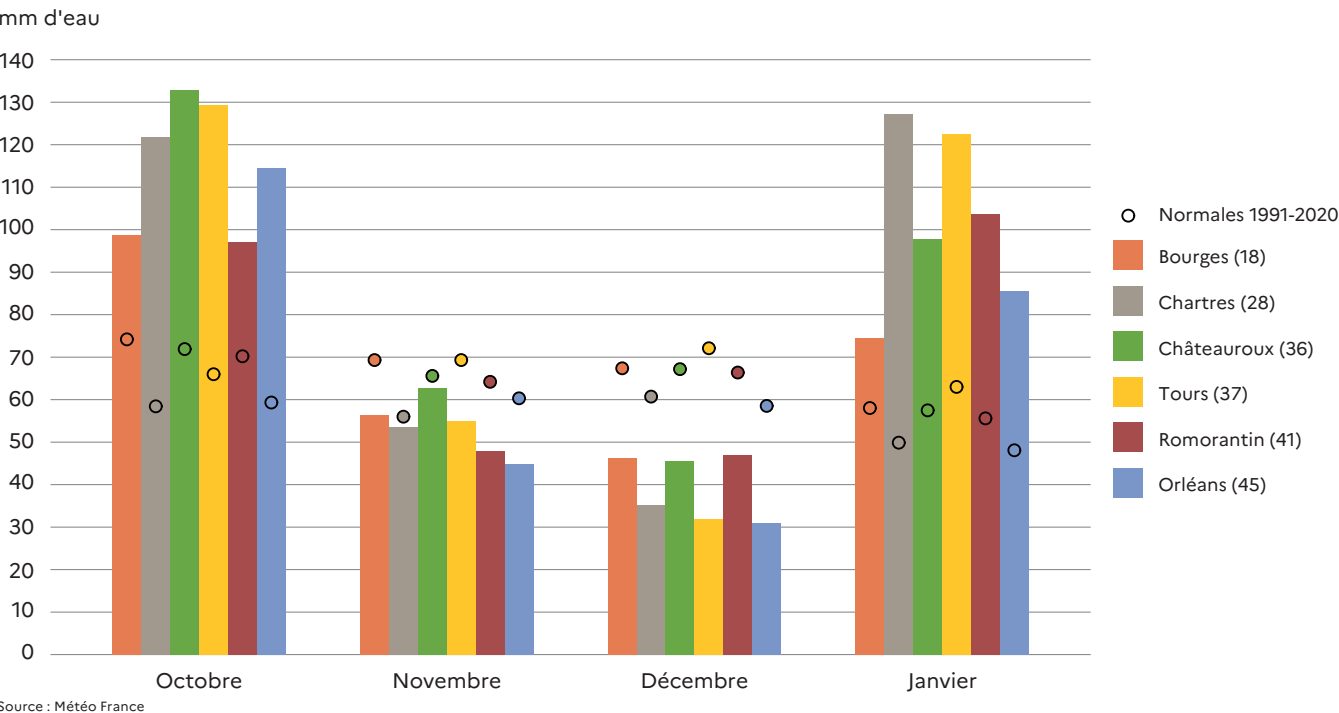
Novembre : Pluviométrie (53,4 mm) inférieure aux normales de saison (64,1 mm), - 12,3 mm en moyenne. Températures moyennes (8,7° C) plus douces que les normales saisonnières (7,9° C). 3 jours de gel, contre 5 jours en moyenne. Épisode neigeux le 21 avec le passage de la tempête Caetano. Ensoleillement déficitaire.

Décembre : Précipitations moyennes de 39,5 mm contre une normale de 65,4 mm, soit un déficit de 25,9 mm. Déficit maximal

enregistré à Tours avec - 40,3 mm. Températures moyennes (5,7° C) un peu plus douces que les normales de saison (5° C). 4 jours de gel, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Ensoleillement déficitaire.

Janvier : Précipitations (101,9 mm) largement supérieures aux normales (55,4 mm) avec + 46,5 mm. Excédent maximal à Chartres (+ 77,4 mm). 4 jours de précipitations supérieures à 10 mm en moyenne. Températures moyennes (4,5° C) conformes aux normales de saison (4,6° C). 14 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Pic de froid le 14-01 (gel jusque - 9° C). Ensoleillement déficitaire.

Pluviométrie 2024-2025



SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.